MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Chas F. Viero à Rosa Harris, J. Dafon à Lilly Woods, James Kingberger à Noelle Janos, Jacob Stier à Elizabeth C. Weinmar, Wm J. Nickerson à Ellen Lewis, Hans P. Ellerson à Emma L. Ebden.

NAISSANCES.—Mmes W. Augustin, un garçon; J. Connolly, un garçon; J. Montoléon, un garçon; H. E. Brapen, un garçon; V. Chandin, un garçon; J. Zuniner, un garçon; E. P. Games, une fille; J. Montégut, une fille; W. Hahn, une fille; J. Lazard, une fille; J. Lucier, une fille; P. Eller, jr., une fille; P. Cazenave, une fille; J. Hartman, une fille.

DECES.—Vve Anna Titenberg, 55 ans, 1817 St-Pierre; A. Fonert, 15 ans, Hopital de Charité; Justine Peaters, 62 ans, Hôpital de Charité; C. Pentura, 5 mois, 740 Jena; V. Jigo, 18 mois, 1018 Royale; T. Lasalli, 50 ans, 1522 Lafayette; H. P. Jones, 48 ans, 2213 Huitième; W. Clinton, 63 ans, Hôpital de Charité; G. Vanbach, 70 ans, German Protestant Home; Mary J. Engelhardt, 5 mois, 1429 Joliet; Vve O. Snaer, 56 ans, 1900 St-Philippe; V. Bilemon, 13 mois, Hôpital de Charité; Julia Bagon, 2 ans, 2628 Chippewa.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Succession ouverte:

Pira Genovese.

Benjamin Gentle vs Edw. G. Schneider, réclamation de $[illegible] sur des billets.

Mme Alice McClourkey vs Jas. Y. Posey, demande de divorce.

Metropolitan Loan vs John S. Hinsey, confession de jugement de $[illegible].

Mme Fannie M. Tobin vs La. N. Safe Deposit & Savings Bank, Peter F. Pescud, E. B. Williams, Earle Knobloch, E. A. Raimold, Mme Julia Lindenschmidt, J. A. Gauche, Chas Stitch, Eug. Trépagnier, Jos Scheme, Bernard Titche, C. Taylor Gaucte, A. B. Orr et John G. Kelley; acceptation de titres.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions.

Stella Lyner, diffamation; Jas. Laparge, attaque et blessure; Herman Hirsburg, larcin.

Condamnations

Agnes Peyes, port d'arme cachée, $25 d'amende ou 10 jours de prison; Jas Julian, Louis A. Freyder, actes de violence, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération; Jos Brady, actes de violence, $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquittés

Julia Torregano, larcin; C. Goodjean, homicide; John Gomez, J. Garcia, attaque et blessure.

Envoyé devant la cour criminelle

Randolph Jones, attaque et blessure.

FAITS DIVERS.

Grave accusation contre un agent de police.

Une femme de couleur du nom de Mary Hamilton, arrêtée mardi dernier par l'agent de police Capella pour batterie, n'a pas comparu mercredi matin comme elle l'avait promis en étant mise en liberté sur parole.

Elle a été arrêté de nouveau et hier matin elle a dit au recorder Hughes que non seulement elle était malade mercredi, mais que l'agent Capella avait assuré à son mari, sur remise de $25, qu'il n'était pas nécessaire qu'elle comparût.

L'agent, appelé, a démenti la déclaration de Mary Hamilton, assurant qu'il n'avait rien dit au mari et n'en avait reçu aucun argent.

Le juge Hughes a lancé un mandat d'arrêt contre le mari de Mary Hamilton.

Déposition.

Dans le procès de John W. Kelly et de Fred Wolfert, les individus accusés du meurtre du capitaine Max Ophoven, commandant du vapeur Alps, Henry Peters, qui était surveillant temporaire de nuit à bord de ce navire, a déposé hier à la cour criminelle présidée par le juge Baker.

Il a dit que dans la nuit du 2 mai le premier officier Bruntz est venu lui annoncer que le capitaine venait d'être assassiné. Ils sont allés ensemble à l'endroit indiqué et ont trouvé deux chapeaux près du corps. Sur la bande d'un des chapeaux était attaché un morceau de métal jaune portant la lettre E.

Un vétéran.

Cesario Garcia, qui transportait des briques à une hauteur de trente-cinq pieds dans un bâtiment en construction à l'angle des rues Elizabeth et Pine, a perdu l'équilibre et est tombé sur le sol.

Les autres ouvriers, le croyant mortellement blessé, ont appelé l'ambulance, mais les étudiants en médecine ont constaté qu'il n'avait aucune blessure. Remis de la secousse Garcia a repris son travail.

BASE-BALL.

Memphis, 5; Nashville, 2.
Atlanta, 19; Shreveport, 0.
St-Louis, 5; Washington, 4.
Philadelphie, 4; Chicago, 3.
Detroit, 12; Boston, 3.
New York, 5; Cleveland, 0.
Savannah, 2; Charleston, 0.
Columbia, 6; Augusta, 1.
Boston, 3; St Louis, 2.

Ventes inscrites au bureau d'hypothèques

Edwin Teale à E. J. Meraux, deux terrains Constance, Philip, Magasin et Jackson, $4,500.

Mme Annie Corbett à Ernest A. Carrère, un terrain, Philip, S. Robertson, Magnolia et Jackson $2,500.

Gustave Lemle à E. G. Brugier, un terrain dans le Second District, $2,600.

J. B. Domestre à Mlle M. O. Dumestre, un terrain, Upperline, Laure, Lyon et Annonciation, $525.

L. A. Piernas à Chas Roe, un terrain, Claire, Gravier, Lancelot, Lopez, $[illegible].

VOLS.

Pendant l'absence de M. Patrick Kelley, jeudi dernier un voleur a pénétré dans sa demeure rue des Français près Gentilly et en a emporté divers objets.

—John Kenebrew et Andrew Lewis, deux jeunes nègres, ont été arrêtés hier par l'agent de police Martin. Ils sont accusés d'avoir volé une robe de deuil appartenant à M. Félix Dreyfous. Mary James, une fille de couleur au service de M. Dreyfous, s'était rendue à la pharmacie de M. Otto, à l'angle des rues Joséphine et Magazin, et avait laissé la voiture sur le trottoir et à son retour elle avait disparu.

—Entre trois et quatre heures hier matin un voleur s'est introduit dans la demeure de Morris Schaffer, rue Claiborne, 1030, et y a fait main basse sur des bijoux d'une valeur de $47.

A Free Trial Bottle of Hydrozone

sent on receipt of 10c. to pay postage. Positively relieves and cures Oak or Ivy Poisoning, Sunburn, Prickly Heat, Hives, and immediately takes the sting out of Mosquito Bites. A marvelous remedy for burns, and will positively prevent blood poisoning from cuts or abrasions.

Sold by leading druggists. None genuine without my signature.

Prof. Charles Marchand

141 Prince St., New York.

Send for free Booklet on How to treat disease, containing testimonials of wonderful cures.

VIN-O-VITÆ

"VIN DE VIE."

Les jeunes filles entrant dans la vie, les jeunes mariées qui sont dans l'attente de la maternité, celles qui traversent une période critique doivent commencer à prendre le Vin-o-Vitæ dès aujourd'hui.

Avez vous des devoirs sociaux et domestiques qui pèsent à charge, parce que vos organes sont faibles?

VOILÀ LE MOMENT!

Prenez Vin-o-Vitæ, le Puissant Tonique, le Restaurateur de la Santé.

Il guérit l'Ulcération, le Déplacement, la Congestion, les Irrégularités, la Suppression ou les Excès des Règles, la Maladie durant la Grossesse, tous les désordres produits dans un changement d'existence.

PRIX $1.00 LA BOUTEILLE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

Pour obtenir le livre franco, écrivez au Guide de Santé.

DR. GRANGER MED CO., Chattanooga, Tenn.

A L'HOTEL DE VILLE.

La compagnie de chemin de fer de Yazoo et Mississipi Valley a pris hier au bureau de l'ingénieur de la ville un permis pour la construction d'un vaste entrepôt au prix d'environ $30,000. Ce bâtiment sera construit en briques dans l'îlet borné par les rues Tchoupitoulas, Water et Amelia et l'avenue Louisiana. Il est entendu que les travaux commenceront très prochainement et seront poussés avec la plus grande activité.

Le contrat est déjà conclu et rien ne s'oppose maintenant à la construction.

Un permis a été délivré à la Crescent Building & Loan Association pour la construction d'un cottage simple au prix de $1,250 dans l'îlet borné par les rues Marengo, Baronne, Carondelet et Constantinople.

William J. Brady, commis en chef de M. Frank E. Bishop, commissaire des édifices publics, a déclaré hier matin que le marché Le Breton, situé dans le septième ward, est un des plus propres et des mieux entretenus de la ville. Il a été repeint il y a six semaines et il est régulièrement nettoyé.

Tous ceux qui l'occupent sont entièrement satisfaits, a dit M. Brady, en dépit de certains individus qui prétendent le contraire.

A la réunion tenue l'autre soir il n'y avait pas un seul locataire des étaux du marché Le Breton.

Le "maire" Elroy E. Eckhart, de la cité "Onward" a eu le plaisir de recevoir hier un véritable maire en la personne de Son Honneur Paul Capdeville.

Dans une lettre fort bien tournée le jeune Eckhardt avait invité le maire à Onward et a complimenté les "autorités municipales" de la petite cité.

M. A. C. Lemly, qui fait de fréquents voyages entre la Nouvelle-Orléans et Panama et divers ports de l'Amérique du Sud, a offert hier au maire Capdeville, pour le Parc de Ville, un ânon ou paresseux.

Le maire a accepté et a vivement remercié M. Lemly, lui disant combien les commissaires du Parc de Ville apprécieront le don qu'il leur fait.

Le trésorier de la ville McGrath a encaissé avant-hier $141,943.49, dont $75,000 du gouvernement des Etats-Unis pour le terrain destiné à l'hôtel des postes. Le reste provient des taxes sur les propriétés foncières.

Des $65,000 du gouvernement fédéral M. P. Sefton Schneidau recevra $60,000 pour le terrain situé à l'angle de l'avenue St-Charles et du rond-point Lee, sur lequel sera construite la bibliothèque centrale.

Dans un rapport au capitaine Hardee, ingénieur de la ville, l'inspecteur S. P. Harper dit que du 7 mai 1900 au 2 août 1904 441 personnes ont demandé au conseil municipal des permis pour ouverture de débits de liqueurs, et que 360 permis ont été accordés, dont 59 dans le 3ème ward et 51 dans le 4ème.

Le maire Capdeville a reçu hier une lettre dans laquelle M. Alexandre de Borzenka, docteur en droit à Odessa, Russie, lui demande des informations sur l'administration des affaires de la ville.

Il sera répondu à cette lettre.

Acheteurs récalcitrants

Mme Fannie M. Tobin, de la Nouvelle-Orléans, séparée de son mari, Mme Kate Elizabeth McCan, épouse de Courtlandt Young et son mari, les mineurs David Chambers et Charles Patterson McCan, de New York, ont institué hier à la cour civile de district huit procès pour obliger divers acheteurs à accepter les titres de propriétés vendues à l'encan par Wm A. Kernaghan, en vertu d'un jugement rendu par le juge W. B. Sommerville.

Les propriétés appartiennent à la succession McCan et les défendeurs sont:

Mme Julia Surges Lindenschmidt, Jules A. Gauche, Chas. Stitch, Eugène Trépagnier, Joseph Schemel et Bernard Titche, C. Taylor Gaucte, A. B. Orr, John J. O'Keefe.

Tentative de suicide.

Mme Martha Morgan la malheureuse femme qui vient d'être déclarée folle par une commission de médecins nommée par le juge Baker, a essayé de se suicider hier matin dans la maison de détention où elle avait été envoyée en attendant la décision des médecins.

Elle avait absorbé une lotion contenant de l'arsenic et les étudiants en médecine ont eu beaucoup de peine à lui faire rejeter le poison. Elle a été ensuite transportée à la Louisiana Retreat.

Incendie.

Hier soir un peu après dix heures un feu a éclaté dans la laiterie de John J. Mounicou, rue Apple, entre Short et Fern, à Carrollton. La bâtisse, évaluée à $2,000, a été entièrement détruite.

Les pertes sont couvertes en partie par une assurance à la compagnie Teutonia.

Blessure.

Un homme de couleur du nom de Geo. Bailey est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à l'épaule droite reçue dans une querelle avec un nègre nommé Joe Picket à Luling, Lne.

Voleur découvert.

Hier matin vers une heure un voleur a été découvert dans la pension de Mme Brocart, rue N. Remparts près Domaine. MM. Ben Gallaway, C. A. Dancy et Venis ont tous tiré sur l'intrus qui s'est enfui en escaladant une barrière.

Morsure

John Roach, un enfant de trois ans demeurant rue Clara, près Clio, a été mordu à la jambe par un chien appartenant à Mme Lavigne. La blessure a été cautérisée par les parents.

Disparition.

Un italien du nom de Chas. Macheca, propriétaire d'un débit de liqueurs, rue Hurst 6330, a disparu de chez lui depuis le 31 juillet dernier. Il avait sur lui une somme de $1,600, mais comme il avait exprimé le désir d'aller à St. Louis, sa famille pense qu'il s'est rendu dans cette ville.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire:

Le secrétaire perpetuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans. Nos 601-602 Hibernia Bank and Trust Building, Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1904. Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au mardi 16 août 1904, à 7:30 heures p. m. pour la construction du quai de la rue Tchoupitoulas, les matériaux pour lequel doivent être fournis par le Bureau.

Dépôt $1,000. Paiements: Quatre-vingt pour cent (80 0/0) par mois. Bon Montant complet du contrat.

Plans, spécifications, blancs pour soumissions, etc., sont en entrée au bureau de L. F. Coleman, ingénieur, No 920 Hibernia Bank and Trust. Nouvelle-Orléans, par qui des jeux complets seront fournis sur un dépôt de quinze dollars ($15), lequel dépôt sera remboursé sur le retour intact dudit jeu en bon état.

Le droit est réservé de rejeter chacune ou toutes les soumissions.

HUGH McCLOSKEY,
Président.

30 juil—30 au 16 août inc

Téléphonez—

J. GARLICK,

L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau 633 Place Commerciale

2 déc—1an

DECES.

MAILHES.—Décédée hier soir rendre à 5 heures Mme Vve LOUIS MAILHES née Marie France native de France âgée de 72 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Mailhes, St Martin, Dalbernis et Bruneau sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, samedi, à 4 heures et demie de sa dernière résidence rue Chartres entre Madison et Dumaine.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier soir rendre à 5 août 1904 à 9 heures à l'âge de 72 ans la Sociétaire Mme Vve LOUIS MAILHES née Marie France, native de France. Messieurs les membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois d'août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi 6 août à 4 heures et demie p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Chartres, entre Madison et Dumaine.

Le Président,
J. M. VERGNOLE
Le Secrétaire, A. LE FRANÇOIS
6 août—1

Jules Burnett

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Raoul Barnet, Directeur

No 628 RUE ST-ANNE

Téléphone No 1045

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nile-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français

TELEPHONE 4276

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Service fervent gratuit aux clients.

30 août—1 an

TELEPHONE 1042

JOSEPH RAY,

Successeur de LANGT & RAY

No 1308 Avenue Nord Remparts,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Funérailles etc. Enterrements faits à des prix modérés. Ordres reçus par le téléphone à toutes les heures du jour et de la nuit.

1er sept—1an

W. S. FRAZEE,

Avocat et Conseiller en Droit

Loi civile, commerciale et maritime. Consultations à des conditions raisonnables.

514 Bâtisse de la Hibernia Bank and Trust Co,

Coin des rues Carondelet et Gravier.

Phone principal 4509. Nile-Orléans Lne.

2 juin—1an

AMUSEMENTS.

BASE BALL

Athletic Park.

New Orleans vs Atlanta,

Demain Dimanche.

Lundi, Jour des Dames.

6 août—1f

ATHLETIC PARK.

Tous les Soirs à 8:15. Pluie ou Beau Temps.

Imperial Opera Company

—PRESENTANT—

I PAGLIACCI et PINAFORE.

La semaine prochaine commençant dimanche en matinée—MARTHA.

Bureau de location chez Junius Hart. Matinées 10c et 25c. Soirs 15c, 25c, 35c, 50c.

31 juil—6f

WEST END.

TOUS LES SOIRS

Orchestre de Concert de Paoletti.

CENTENARY MINSTRELS.

Biographe Américain.

SIEGES RESERVES—10 CENTS

En vente chez Junius Hart, coin des rues Canal et Bourgogne 31 juil—6f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER

NEW CAMELIA,

Commençant le 14 avril 1904

Partira de MILNEBURG à l'arrivée du train du Dépôt Louisville et Nashville à la Station à la tête du Canal et levée.

Tous les jours, excepté les mercredis et dimanches, à l'arrivée du train de 4 heures p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

Le vent et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Prendre tous les trains à la gare de Milneburg de l'Louisville & Nashville à la tête de la rue Orléans.

W. C. COYLE & CIE, Agents
No 328 rue Carondelet, coin Union.

30 juin—6f

DIVIDENDES.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE.—A une réunion du Bureau des Directeurs le 29 juillet 1904, un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sur le stock capital a été déclaré, payable LUNDI, le 1er août 1904, des produits des derniers six mois.

S. A. TRUFANT, Caissier.

31 juil—1 aou

PETITES ANNONCES.

On demande de bons charpentiers parlant français. Arkansas Press, rue Sud Robertson et Euphrosine. 2 août—1 aou

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER
LIGNE DROITE A KANSAS CITY
LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

La seule ligne ayant des chars dortoirs, chars avec fauteuils et wagons allant directement à

DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT.

BUREAU DES BILLETS.

307 rue St-Charles,

Au dessous de l'Hôtel St-Charles.

O. B. WEBB, Agent pour la ville des Passages des Billets.

THE INDIAN ANT MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille..... 25c.
Grand flacon..... 50c.

Cependant, puisque le grand père existe, il peut également exiger un règlement.

Vous le voyez, Laion, je n'ai pas de temps à perdre; pas une minute!

Ces dernières mots impliquaient un congé.

Le principal clerc le comprit et se retira sans insister davantage.

Me Teauvin, un instant arrêté à la lecture des nombreuses pièces constituant le dossier de Bussiares, se leva, vint à la fenêtre ouverte, et jeta distraitement un regard dans la tranquille rue de l'Arcade.

Comme il allait reprendre place à son bureau, deux coups discrets furent frappés à la porte de son cabinet qui, presque aussitôt, fut timidement poussée de nouveau.

—Allons, qu'est-ce encore? fit le notaire d'un ton impatienté.

—Monsieur, c'est la même chose, ou plutôt le même individu.

Et vous me pardonnerez de vous déranger, mais cet homme, tout en refusant absolument de me faire ses communications, on de revenir, m'a cependant informé qu'il s'agissait justement de la famille de Bussiares.

—Hein! fit Me Teauvin, en sursautant de surprise, il vient pour l'affaire de Bussiares!....

—Oui, et il arrive de loin, paraît-il.

—Mais alors, vous avez très bien fait de me déranger, mon ami; faites entrer ce visiteur immédiatement.

Un instant après, le principal clerc introduisait dans le cabinet du notaire un homme de trente-huit ans environ, convenablement vêtu, sans élégance pourtant.

—Asseyez-vous, monsieur, dit froidement Me Teauvin fort intrigué, tout en examinant avec curiosité, de son regard fin et pénétrant, la physionomie du personnage.

Il la trouva plutôt vulgaire et d'expression sournoise.

Dans un visage basané, encadré par une barbe épaisse, s'ouvraient deux yeux noirs, dont les prunelles trop mobiles semblaient ne pouvoir se fixer nulle part, et vouloir constamment dérober leur expression fuyante sous l'abri des paupières baissées.

—Sommes-nous bien seuls? commença le singulier personnage, en regardant autour de lui d'un œil méfiant.

—Sans doute, répliqua le notaire surpris de ce début.

Pourquoi cette question, monsieur?

—Parce que la communication que je veux vous faire est d'une nature toute confidentielle.

—Je le devine à votre air. Soyez donc pleinement rassuré, et veuillez me dire à qui j'ai l'honneur de parler?

—Oh! mon nom vous est inconnu; j'en suis à peu près sûr. Je me nomme Lambert.

—En effet, monsieur.

Et vous habitez?....

—L'Algérie.

—Oh! c'est très loin d'ici.

Mais je suppose que vous n'êtes pas venu à Paris seulement pour me voir?

—Si monsieur, rien que pour ça; et vous allez comprendre pourquoi dans un instant.

—Parlez, je vous écoute avec toute mon attention.

—Très bien; je vais aller droit au but, afin d'éviter des longueurs inutiles.

—Si vous voulez. Cependant je ne suis pas ennemi des détails, ils ont souvent leur importance.

—En effet, mais je suis pressé.

Comme je vous l'ai dit, je me nomme Lambert, j'ai servi autrefois aux zouaves, en Algérie, sous les ordres du regretté capitaine de Bussiares.

Le hasard des circonstances m'avait mis par des indiscrétions d'ordonnances, au courant de la situation personnelle de cet officier.

Je sus ainsi qu'il devait se remarier avec une demoiselle Berthier, résidant à Biskra; et cela, contre les désirs des parents de sa première femme.

L'opposition assez violente de son beau père, M. Dutertre, n'avait pu cependant le détourner de ce projet.

—Comment, vous avez aussi connu le baron? demanda Me Teauvin, dont l'étonnement et l'intérêt croissaient.

—Un peu, répliqua Lambert avec calme.

J'eus même, par la suite, certaines relations d'affaires assez suivies avec lui. Je vous en parlerai tout à l'heure, s'il est nécessaire.

Mais j'arrive à l'objet même de ma visite.

—Très bien.

—M. de Bussiares avait une fille de son premier mariage.

—Oui, Mlle Yvonne.

Ah! pauvre chère enfant; qu'est-elle devenue?

—Je pourrais peut-être vous le dire, monsieur.

—Vous? fit le notaire, stupéfait cette fois.

—Moi-même.

En réalité, je ne suis ici que pour cela.

Du moins, se reprit habilement Lambert, en voilant l'expression de son regard sous ses paupières, je ne crois pas me tromper.

Il s'interrompit un instant, après avoir dit cela; comme s'il hésitait à parler davantage, ou à exprimer tout de suite une pensée difficile ou trop audacieuse.

—Et comment, dans quelles circonstances, à quelle époque enfin, avez vous appris l'existence de Mlle de Bussiares? demanda Me Teauvin, étonné du silence subit de son visiteur.

—Oh! cette conviction est toute récente.

Pourtant, je connaissais l'enfant depuis bien longtemps; je l'ai élevée. Mais je ne pouvais me douter de sa véritable identité.

—Vous l'avez élevée?

—Parfaitement, monsieur. Et, à ce titre, vous me permettrez de vous faire remarquer que cela m'a coûté bien des sacrifices, dont il serait assez juste de m'indemniser.

Si elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire une jeune fille instruite et bien élevée, c'est grâce à mes soins.

—Bien, bien, interrompit vivement le notaire, je comprends à demi mot.

Soyez persuadé que si votre allégation est exacte, relativement à la personnalité de cette jeune fille, vous serez largement indemnisé de tous vos frais.

—Dame, je ne suis pas riche, soupira Lambert, d'un accent hypocrite; sans elle, j'aurais pu faire des économies.

Me Teauvin, dès ce moment, comprit mieux à quel genre de personnage il avait affaire, et le but réel de sa démarche.

Mais il ne laissa rien paraître de son impression morale, peu favorable à son visiteur.

—Continuez, je vous prie, dit-il seulement.

—Voici:

Il y a huit ou dix ans, j'étais venu à Paris pour régler certaines questions d'argent qui, malheureusement, ne me rapportèrent point ce que j'avais espéré.

Désireux de ménager mes ressources très modestes, je m'étais résolu à retourner à Marseille, en faisant la route à pied, par petites journées.

J'espérais trouver en chemin certains travaux faciles, susceptibles de couvrir mes frais de nourriture et d'abri.

Un soir, j'étais à vingt cinq lieues environ de Paris, lorsque j'aperçus au carrefour d'une grande route, une petite fille de sept à huit ans, accroupie contre une borne, et pleurant à chaudes larmes.

Je m'arrêtai très ému, je questionnai l'enfant avec insistance.

Elle me dit avoir été abandonnée, le matin même, par un homme qui l'avait prise à Paris, pour la conduire chez ses grands parents habitant la province.

Interrogée sur son nom de famille, elle affirma ne pas s'en souvenir. Elle avait été élevée jusqu'alors, disait-elle, chez des étrangers qui ne voulaient plus d'elle.

Bref, elle prétendit être seule au monde, ne pas savoir où aller, et ne rien pouvoir m'apprendre de sa situation.

Touché par sa misère, je la recueillis. Et cette sorte d'adoption me forçant à modifier mes projets, je gagnai le lendemain la ligne du chemin de fer, vers Sens, et partis pour Marseille avec l'enfant.

Quatre jours plus tard, nous débarquions en Algérie, où je trouvai bientôt une situation assurée, grâce à un ancien camarade de régiment.

Depuis, j'ai réussi à m'établir et à gagner honnêtement ma vie, tout en élevant de mon mieux l'enfant dont la Providence m'avait constitué le protecteur.

—C'est très bien cela, monsieur, remarqua Me Teauvin d'un ton pénétré.

—Hélas! reprit Lambert, en affectant un accent désolé, je fus bien mal récompensé de mes soins et de mon dévouement.

Ma pupille, âgée de près de dix huit ans à présent, quitta brusquement un soir ma maison, et n'y reparut plus.

—Tiens, pourquoi donc?

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT LES GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

août—1 an